

Wim Vandekeybus

Porteur d'une énergie nouvelle

PASCALLE BRÉNIEL
collaboration spéciale

Ultima Vez signifierait à peu de choses près « la dernière fois ». Le nom de cette compagnie flamande suffit à évoquer l'énergie brute, le sentiment d'urgence, qui caractérise le travail de son chorégraphe Wim Vandekeybus, âgé d'à peine 27 ans.

En 1989, la troupe clôturait le Festival de nouvelle danse sur une note jeune et énergique en dansant la pièce *Les porteuses de mauvaises nouvelles*. Les danseurs s'élançaient sur scène, s'évitaient de justesse, sautaient sur des pyramides de palettes de bois, semblables à celles dont on se sert pour transporter les marchandises, tandis que leurs collègues s'activaient à les bâtir pour les démolir aussitôt avec frénésie. Certains ont fait un rapprochement avec le travail d'Édouard Lock (avant que ce dernier n'y intègre des mouvements de ballet), mais la comparaison a ses limites.

Il y a, dans les chorégraphies de Wim Vandekeybus, un goût du risque physique et de la dépense d'énergie. Une journaliste belge parlait, fort justement, de « danse réflexe ». « Mais je ne joue pas avec le danger pour le danger », précise-t-il. « Je ne veux pas me contenter de provoquer. La danse pour la danse ne me suffit pas ; il faut qu'elle fasse naître une émotion. »

La trilogie amorcée avec *What the Body Does Not Remember* et *Les porteuses de mauvaises nouvelles* s'est refermée avec *Le poids de la main*, une production pour 12 danseurs et autant de musi-

ciens qui faisait la synthèse de ce cycle de création de quatre ans. Un vidéo tourné dans un vieux cinéma désaffecté, *Roseland*, a également été produit en puisant dans ce filon.

Avec *Toujours les mêmes mensonges* — remarquez, au passage, le génie du chorégraphe pour le titres —, Wim Vandekeybus s'engage dans une nouvelle voie, tout en continuant à élaborer son langage gestuel. « Je pense que mes pièces précédentes étaient davantage centrées l'attrance garçons-filles, tandis que celle-ci s'intéresse à plusieurs aspects de la vie et comporte plus de tendresse. »

Source d'inspiration

L'inspiration est venue à Wim Vandekeybus de la rencontre d'un ancien danseur allemand de 88 ans qui a bien connu la vie des quartiers « chauds ». Son passé, ses histoires, ses échanges avec le chorégraphe ont nourri la création.

Ainsi, un jour où Vandekeybus débarrassait la maison des vieux tapis empoussiérés qui recouvraient le sol, le vieil homme aurait sorti du placard les robes de sa troisième épouse, décédée il y a 15 ans, pour en recouvrir le sol et « avoir quelque chose à regarder ». De cette scène est né un « tapis de robes » sur lequel les danseurs bougent.

D'autres images se retrouvent dans des fragments de textes, des extraits de films ou des chansons. Mais le chorégraphe se garde bien de vouloir raconter, de façon linéaire. « Je veux évoquer, suggérer, insiste-t-il, je ne veux pas tomber dans l'explication pour ne pas perdre la magie. »



LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 6 OCTOBRE 1991

Il y a, dans les chorégraphies de Wim Vandekeybus, un goût de risque physique et de la dépense d'énergie. *Toujours les mêmes mensonges* n'y fait pas exception.